

268/6

LETTRES A MON FRÈRE

SUR

MES CROYANCES

RELIGIEUSES ET SOCIALES

PAR

MATH. BRIANCOURT

AUTEUR DE L'ORGANISATION DU TRAVAIL ET DE VISITE AU PHALANSTÈRE

Nous croyons aussi nous autres, et c'est aussi
pourquoi nous parlons.

SAINT PAUL AUX CORINTHIENS.



PARIS

LIBRAIRIE DES SCIENCES SOCIALES

NOIROT & C^e

Rue des Saints-Pères, 13

1868

tempscose bi-composée justifie en les absorbant, comme nous l'avons vu, les deux grandes croyances sur l'avenir de l'âme qui se partagent la terre.

Voilà mes conjectures en réponse à tes questions, mon cher Auguste ; tu trouveras peut-être qu'elles reposent sur des preuves insuffisantes, soit ; mais du moins tu ne leur refuseras pas la grandeur ; et cette grandeur qui donne le vertige, me semble une bonne raison pour ne pas les rejeter, car je tiens toute hypothèse sur Dieu et la création comme d'autant plus près de la vérité, qu'elle est plus haute, plus sublime.

Dans ma prochaine et dernière lettre, je résumerai sous forme de symbole, mes croyances religieuses, telles que je me suis efforcé de te les exposer.

52^e Lettre.

Je crois en un seul Dieu tout-puissant, juste et bon, ayant pour corps la lumière, pour membres la totalité des astres ordonnés en série hiérarchique. Je crois que Dieu assigne à tous ses membres grands et petits une fonction à remplir dans le développement de la vie universelle qui est sa vie, réservant l'intelligence pour ceux de ses

membres qu'il s'associe dans le gouvernement du monde. Je crois que les êtres intelligents du dernier degré, les humanités, ont pour tâche la gestion des astres qu'elles habitent, et sur lesquels elles ont mission de faire régner l'ordre, la paix et la justice. Je crois que les créatures remplissent leurs fonctions en satisfaisant leurs besoins que Dieu proportionne exactement aux exigences des fonctions; et, comme dans sa bonté, il attache le plaisir à la satisfaction des besoins, je crois que toute créature accomplissant sa tâche est aussi heureuse que le comporte sa nature, et que ses souffrances sont d'autant plus vives qu'elle s'écarte davantage de l'accomplissement de cette tâche. Je crois que l'humanité terrestre aura bientôt acquis les connaissances et le matériel qui lui sont indispensables pour remplir sa haute fonction, et qu'en conséquence le jour du bonheur général ici-bas ne tardera pas longtemps à se lever.

Je crois que l'intelligence des êtres raisonnables dispose de deux corps, l'un formé de substances visibles pour nos yeux, l'autre de matières plus subtiles et invisibles nommées aromes. Je crois qu'à la mort de leur corps visible, ces êtres continuent à vivre dans le monde aromal, où ils trouvent la rémunération exacte de leurs œuvres bonnes ou mauvaises; puis, qu'après un temps plus ou

moins long, ils reprennent un corps matériel pour l'abandonner encore à la décomposition et ainsi de suite. Je crois que les intelligences qui s'agrandissent en remplissant exactement leurs fonctions, vont animer des êtres de plus en plus élevés dans la divine hiérarchie, jusqu'à ce qu'elles rentrent, à la fin des temps, dans le sein de Dieu d'où elles sont sorties, qu'elles s'unissent à son intelligence et partagent sa vie aromale.

Voilà mes croyances, mon cher ami; je te les ai exposées sans détour ni réticence. Si tu en sais de plus belles et de plus religieuses, formant un tout plus grand et plus complet, et reposant sur des fondements plus solides, fais-les moi connaître; je suis prêt à les accepter : l'amour de la vérité fut toujours ma passion dominante.
